

Texte 4 : Tout est bien qui finit bien !

OCTAVE, ARGANTE, GERONTE, HYACINTE, NERINE, ZERBINETTE, SILVESTRE

ARGANTE. – Venez, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuse aventure de votre mariage. Le Ciel...

OCTAVE, sans voir Hyacinte. – Non, mon père, toutes vos propositions de mariage ne serviront de rien. Je dois lever le masque avec vous, et l'on vous
5 a dit mon engagement.

ARGANTE. – Oui ; mais tu ne sais pas...

OCTAVE. – Je sais tout ce qu'il faut savoir.

ARGANTE. – Je veux te dire que la fille du seigneur Géronte...

OCTAVE. – La fille du seigneur Géronte ne me sera jamais de rien.

10 GERONTE. – C'est elle...

OCTAVE, à Géronte. – Non, Monsieur, je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.

SILVESTRE, à Octave. – Écoutez.

OCTAVE. – Non, tais-toi, je n'écoute rien.

15 ARGANTE, à Octave. – Ta femme...

OCTAVE. – Non, vous dis-je, mon père, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Hyacinte. (*Traversant le théâtre pour aller à elle.*) Oui, vous avez beau faire, la voilà celle à qui ma foi est engagée ; je l'aimerai toute ma vie, et je ne veux point d'autre femme...

20 ARGANTE. – Hé bien ! c'est elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdi, qui suit toujours sa pointe¹.

HYACINTE, montrant Géronte. – Oui, Octave, voilà mon père que j'ai trouvé, et nous nous voyons hors de peine.

GERONTE. – Allons chez moi, nous serons mieux qu'ici pour nous entretenir.

25 HYACINTE, montrant Zerbinette. – Ah ! mon père, je vous demande par grâce que je ne sois point séparée de l'aimable personne que vous voyez : elle a un mérite qui vous fera concevoir de l'estime pour elle quand il sera connu de vous.

GERONTE. – Tu veux que je tienne chez moi une personne qui est aimée de
30 ton frère, et qui m'a dit tantôt au nez mille sottises de moi-même ?

ZERBINETTE. – Monsieur, je vous prie de m'excuser. Je n'aurais pas parlé de la sorte, si j'avais su que c'était vous, et je ne vous connaissais que de réputation.

GERONTE. – Comment ! que de réputation ?

35 HYACINTE. – Mon père, la passion que mon frère a pour elle n'a rien de criminel, et je répons de sa vertu.

GERONTE. – Voilà qui est fort bien. Ne voudrait-on point que je mariasse mon fils avec elle ? Une fille inconnue, qui fait le métier de coureuse².

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte III, scène 10, 1671.

¹ Son idée.

² Séductrice.

LEANDRE, OCTAVE, HYACINTE, ZERBINETTE,

ARGANTE, GERONTE, SILVESTRE, NERINE

LEANDRE. – Mon père, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue
40 sans naissance et sans bien. Ceux de qui je l'ai rachetée viennent
de me découvrir qu'elle est de cette ville et d'honnête famille ; que ce
sont eux qui l'ont dérobée à l'âge de quatre ans ; et voici un bracelet,
qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parents.

ARGANTE. – Hélas ! à voir ce bracelet, c'est ma fille que je perdis à
45 l'âge que vous dites.

GERONTE. – Votre fille ?

ARGANTE. – Oui, ce l'est, et j'y vois tous les traits³ qui m'en peuvent
rendre assuré.

HYACINTE. – Ô Ciel ! que d'aventures extraordinaires !

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte III, scène 11, 1671.

³ Signes.